

ABONNEMENTS  
3 mois 6 mois 1 an  
Seine, S.-et-O. 5 fr. 9 fr. 18 fr.  
France, Colonies 6 fr. 12 fr. 24 fr.  
Etranger 8 fr. 15 fr. 30 fr.  
TÉLÉPHONE  
Administr. G. 01.67.01.76-01.75  
Rédaction G. 01.76.01.77-01.78  
Steph PICHON  
Directeur P. 01.76.01.79

SAMEDI  
7  
JUILLET  
Le Numéro 5 Centimes  
SAINT-AUBERGE  
157 ANNEE - 1917 - N° 10.916  
61 rue Lafayette, Paris (10)

# LA FRANCE marraine de l'Amérique

Au moment où les Etats-Unis d'Amérique entrent dans la guerre si vaillamment et où s'établit entre les deux grandes Républiques sœurs un courant de sympathie chaque jour plus puissant, on aime à rechercher dans le passé les faits, même modestes, qui ont pu, dans une certaine mesure, préparer cet événement grandiose.

Sans doute, il est né de la guerre même. Il prend son origine dans la conscience d'un grand peuple libre, indigné des atteintes portées à la Justice et au Droit. Il est la conclusion logique et nécessaire de toute une suite de faits qui font qu'il n'y a plus de neutralité possible à l'heure présente et que les nations vraiment soucieuses du jugement de l'histoire sont fatalement amenées à prendre parti dans le conflit actuel.

Mais ce dévouement ne nous apparaît pas aussi naturel, si l'on se rappelle que les deux peuples n'ont eu que des relations de sympathie réelle née de leur communauté d'aspirations ne les avait par avance rapprochés.

Parmi les circonstances où cette sympathie s'était révélée avant la guerre, il en est une qu'il est intéressant de rappeler aujourd'hui. C'était en juillet 1911. De grandes fêtes franco-américaines étaient données à Saint-Dié pour commémorer le quatrième centenaire du baptême de l'Amérique par des savants de la petite cité vosgienne.

C'est en effet un fait assez peu connu, mais indiscutable, et unanimement admis au-delà de l'Océan, que le nom d'« America » donné au nouveau continent découvert à la fin du XV<sup>e</sup> siècle a été imprimé pour la première fois à Saint-Dié.

Il y avait à cette époque dans cette ville, protégée par le bon duc lorrain René II, un groupe d'hommes passionnés pour les lettres et les sciences, pour les études géographiques et cosmographiques. Yvairin Lud, chapelain de René II, par qui l'imprimerie avait été introduite à Saint-Dié, Mathias Ringmann, poète et géographe, latiniste et helléniste, Waldseemüller, dessinateur et cartographe.

Quand la relation des voyages d'Amérique Vesputé parvint dans ce milieu si bien préparé pour en comprendre l'importance, elle y souleva un grand enthousiasme. Les découvertes du navigateur florentin élargissaient singulièrement les connaissances acquises sur l'étendue et la configuration de la terre, et tout de suite les savants du gymnase vosgien, qui paraissent d'ailleurs avoir ignoré les voyages de Colomb, en firent état dans leur *Cosmographie Introductio*, et c'est ainsi, comme le rappelle en 1911 le maire de Saint-Dié, « que des presses de Lud sortit pour la première fois le nom d'Amérique, ce joli nom qui, parti du fond des montagnes vosgiennes, devait faire un si beau chemin à travers le monde ».

Aux fêtes de 1911, les Etats-Unis étaient représentés par M. Robert Bacon, l'éminent ambassadeur d'alors, revenu récemment parmi nous aux côtés du vaillant général Pershing. Et l'enthousiasme de M. Bacon prononçant de sa voix persuasive et charmante des paroles qui prennent aujourd'hui, à la lumière des événements nouveaux, un singulier relief.

Il se félicitait que les circonstances lui aient permis de resserrer les liens séculaires d'amitié unissant les deux pays, en participant aux fêtes splendides organisées pour commémorer le 400<sup>e</sup> anniversaire de l'appellation de l'Amérique par les savants de Saint-Dié ; il montrait son pays doublement redevable au pâtre, de son baptême et de sa liberté, la Lorraine se penchant sur son berceau pour lui donner un nom, et plus tard, la plus grande France jetant son épée dans la balance pour lui assurer l'indépendance.

« L'étoile qui a apparue un jour à Saint-Dié, conclut-il, et que vous avez nommée Amérique, s'est multipliée au firmament étoilé de notre drapeau. L'enfant a grandi quelque peu depuis ce jour que nous commémorons aujourd'hui. La réalité a dépassé le rêve ».

N'y avait-il pas là comme la promesse des grandes heures que nous vivons maintenant ; et les paroles sonores qui résonnent à nos oreilles depuis quelques semaines, tombées des lèvres de celui qui par delà l'Océan préside si magnifiquement aux destinées de la grande République, nord-américaine, ne sont-elles pas comme l'écho prolongé et puisé de celles plus modestes que nous recueillons voici bientôt six années au pied de la ligne bleue des Vosges ?

Au moment où le drapeau étoilé se prépare à flotter au vent des batailles à côté du drapeau tricolore, on ne peut sans émoi se rappeler les journées de juillet 1911.

Puisse bientôt le canon américain, tonnant sur le front français, réveiller au creux des vallons vosgiens les acclamations qui, dès ce moment, saluaient, dans la personne de son distingué représentant, la noble nation des Etats-Unis.

A. LEBRUN,  
Député.

# UN GRAND DÉBAT aura lieu aujourd'hui à la Chambre

Les séances de la Chambre en comité secret, commencées vendredi dernier, consacrées à l'offensive du 16 avril dernier, se sont terminées hier soir. La séance secrète commencée à 2 heures, sous la présidence de M. Deschanel, prit fin à 7 heures.

Un quart d'heure plus tard avait lieu une séance publique. Mais celle-ci ne dura que quelques instants. M. Paul Deschanel se borna à consulter la Chambre sur le jour et l'heure auxquels elle entendait reprendre sa prochaine séance. On décida sans débat qu'elle aurait lieu cet après-midi, à 2 h. 1/2.

## Dans les couloirs

Les députés se répandirent alors dans la salle des Pas-Perdus et l'on put apprendre que dix-sept ordres du jour avaient été déposés et que quinze orateurs au moins s'étaient fait inscrire pour prendre aujourd'hui la parole.

On annonçait que le débat prendrait une grande ampleur, bien que le geste d'oubli fait par M. Painlevé ait produit une excellente impression.

Plusieurs groupes se sont déjà concertés hier, mais ce n'est guère qu'aujourd'hui que des décisions formelles seront prises tant par les socialistes, chez lesquels l'accord ne semble pas se faire, qu'à la délégation des gauches qui se réunira avant la séance.

## Le sous-marin "Ariane" torpillé

Le sous-marin Ariane a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi le 19 juin dans la Méditerranée. Les officiers et une partie de l'équipage ont péri ; neuf hommes ont été sauvés.

Les familles des victimes sont prévenues.

## La solidarité des villes

Pour permettre à la ville de Péronne de pouvoir le 14 juillet, le conseil municipal a voté hier, sur la proposition de M. Delavigne, un crédit de 300 francs à titre d'aide patriotique.

## ALLIANCE FRANCO-AMERICAINE

— La main de ma fille ?... ah ! jeune homme... et vous viendrez dire que vous êtes venu en France sans esprit de conquête !...

## LA PROLONGATION des services de tramways jusqu'à 11 heures du soir

Hier c'étaient le Métro et le Nord-Sud dont les services sont prolongés jusqu'à 11 heures du soir ; aujourd'hui, ce sont plusieurs lignes de tramways et une ligne d'autobus. En effet, à la suite de pourparlers engagés par le décret de police avec la Compagnie Générale des Omnibus et la Compagnie Générale Parisienne des Tramways, il a été décidé, vu, en vue de desservir les garnes de chemins de fer les services du soir seront, sauf le cas de force majeure, continués tous les jours sur les lignes suivantes :

Tramways : Montrouge-gare de l'Est, Etoile-place Blanche-Bastille, Pèreire-Montparnasse et Montparnasse-Bastille.

Autobus : Madeleine-Bastille.

Les derniers départs des terminus auront lieu aux heures ci-après : de Pèreire (direction Montparnasse) et de Bastille (direction Montparnasse), 23 heures ; de Montparnasse (directions Pèreire et Bastille), 23 h. 30.

De Montrouge, 22 h. 30 ; de la gare de l'Est, 23 h. 15 ; de l'Est (direction place Blanche et Bastille), 23 h. 30.

De la Bastille (des 8 dernières voitures partant de la Bastille rentreront à Saint-Ouen, prenant des voyageurs pour cette direction) jusqu'à 23 h. 15.

Autobus : de la Madeleine et de la Bastille, 23 h. 15.

## Les forges de Kaiserlautern détruites par l'incendie

(Du correspondant du Petit Journal)  
Zurich, 6 juillet. — Suivant la Gazette de Francfort, les forges et usines militaires de Kaiserlautern (Palatinat), ont été détruites par un incendie.

# L'INTERVENTION ALLEMANDE dans la politique espagnole

L'ingérence des Allemands dans la politique intérieure de l'Espagne n'est un secret pour personne, mais on ne semble pas attacher à l'action de nos ennemis toute l'importance qu'elle mérite. Si nous ne voulons pas être surpris par les événements, il importe d'établir nettement et qu'est cette action et comment elle s'exerce jusqu'à ces derniers jours.

L'Allemagne ne se contente pas d'intervenir dans la politique espagnole par l'intermédiaire des journaux qu'elle s'est acquis et qu'elle a fondés et où tous les actes des gouvernements, que ceux-ci soient libéraux, démocrates ou conservateurs, sont combattus, — plus rarement approuvés, — avec une impunité que les gens d'outre-Rhin n'ont jamais connue chez eux.

L'Allemagne ne se contente pas de pousser ses nationaux à se naturaliser et à intervenir dans les affaires municipales dans des proportions qui ne constituent pas encore un péril grave, mais qui sont un symptôme alarmant dont s'effrayait à juste titre un des collaborateurs de *El Imparcial*, M. Mariano de Cavia.

Elle veut agir — et elle y réussit — sur la direction même des partis politiques, les attirer dans son influence ou les désorganiser quand ils se montrent décidément hostiles à ses vues.

## Des faits

Il est nécessaire d'abord de rappeler quelques faits parmi les plus récents. Au mois de janvier 1917, le prince de Fürstenberg, ambassadeur d'Autriche à Madrid, se fit interviewer par un des journaux créés en Espagne pour assurer la défense des intérêts allemands.

Il affirmait, sans presque dissimuler sa personnalité, que la politique du président du Conseil, comte de Romanones, était désapprouvée par les gouvernements allemand et autrichien. Quelques jours plus tard, le prince de Fürstenberg fut obligé de présenter des excuses dont se contenta le gouvernement espagnol.

Le même mois un radiogramme de l'ambassadeur d'Allemagne adressé à Berlin fut intercepté et déchiffré.

Le prince de Ratibor demandait à son gouvernement de lui faire parvenir une somme de douze millions pour développer la propagande allemande et essayer de renverser le cabinet libéral.

Le télégramme du prince de Ratibor fut publié dans *El País* le 9 janvier et cette révélation, qui aurait dû provoquer des sanctions immédiates, n'eut pas de résultat. L'ambassadeur d'Allemagne obtint, les fonds qu'il demandait — grâce à des combinaisons qui seront connues un jour ou l'autre — et ses agents menèrent impunément leur campagne que le succès couronnait bientôt.

Le parti libéral conservateur que dirige M. Dato a paru, lui aussi, suspect aux Teutons et leurs agents et leurs amis ont essayé de lui barrer la route du pouvoir. Nous n'avons pas l'espace nécessaire pour rapporter les louches manœuvres dont la presse se fit parfois l'écho tendant à faire croire que M. Dato, lui-même, l'inventeur de la neutralité, n'était pas assez neutre pour calmer les craintes de certains. On vanta les mérites d'un ministre ou M. Villaverde aurait en la portefeuille des Affaires étrangères et M. Burrell celui de l'Intérieur, sous la présidence de M. Maura. Ce ministre « introuvable » ne fut pas appelé à gouverner et le dépit et la rage des germanophiles éclatèrent bruyamment, menaçant de s'en prendre même au chef de l'Etat de l'échec de leur manœuvre.

Les républicains, nombreux en Espagne, n'ont pas échappé aux tentatives allemandes. Il s'est trouvé parmi eux un ancien député qui n'a pas prouvé de mettre son journal à la solde des empires. Mais les députés du parti, réunis le 27 mai, refusèrent de recevoir celui qu'ils considéraient comme un traître à la cause de la justice. La tentative allemande cette fois échoua.

## Hospitalité mal récompensée

Mais c'est contre le groupe libéral monarchique et contre son chef que les agents germaniques ont concentré leurs efforts. On se rappelle la campagne féroce d'injures personnelles, de calomnies basses dont le chef du parti fut l'objet. Il avait un moyen radical de mettre fin à cette manœuvre, c'était de débarrasser le pays de ceux qui, au vu et au su de tous, le conduisaient. Ce moyen, bien avant leur intervention dans la guerre ne fut pas employé.

Il répondit à l'esprit généreux et hospitalier des Espagnols de se débarrasser de leurs hôtes, même incommodes, même dangereux, et l'attaché naval von Kroll n'a pu continuer leur besogne sans être inquiétés.

Une des personnalités les plus considérables de la politique espagnole déclara récemment : « Notre premier devoir est de remettre l'ambassade allemande à sa place » (poner a esa embajada en su sitio).

Tôt ou tard, si l'Espagne veut conserver son indépendance et sa dignité, elle devra en arriver là.

## Le conflit du parti libéral

Dans le conflit qui a éclaté au sein du parti libéral et qui menace de saper et de ruiner irrémédiablement une des bases de la monarchie constitutionnelle, il y a, sous de misérables querelles de personnes, un problème et un seul qu'il s'agit de résoudre : le problème germanophile. Les agents allemands veulent que le parti libéral soit à eux ou ne soit plus.

La chute du comte de Romanones n'a pas satisfait leur rancune, n'a pas calmé leurs appréhensions. Mais loin du pouvoir, ils le jugent un homme dangereux pour l'œuvre de germanisation, un adversaire qu'il faut non seulement écarter, mais encore réduire, annihilé. Que le comte de Romanones reste ou ne reste pas le chef reconnu du parti, ce n'est là qu'un détail. Le motif, la raison du conflit est de savoir si le parti libéral demeurera résolument hostile aux Allemands ou s'il composera, s'il s'entendra avec eux.

## Heures critiques

L'Espagne traverse des heures critiques pour son avenir, à coup sûr bien autrement graves que toutes celles qu'elle a vécues depuis 1898. Une nuée d'espions s'est abattue sur son territoire. Une grande partie de sa presse s'est laissée vaincre ou convaincre et réagit et développe journellement, complaisamment, les radiogrammes que la tour de Nauen jette en défi à l'univers.

## Les parlementaires catalans réclament la réunion des Cortès

(Du correspondant du Petit Journal)  
Barcelone, 6 juillet. — La suspension des garanties constitutionnelles et le malaise général qui règne en Espagne devaient fatalement avoir leur répercussion dans les milieux politiques et parlementaires.

Cette répercussion vient de se traduire par une manifestation des représentants de la Catalogne. La réunion que tous les députés et sénateurs de cette province sans distinction de parti ont tenue, hier, à l'Hôtel de Ville de Barcelone présente dans les circonstances actuelles la plus grande importance.

Après avoir choisi trois présidents, un pour chaque parti, les parlementaires catalans se sont après une longue discussion mis d'accord pour voter les deux propositions qui leur étaient soumises.

La première de ces propositions vise naturellement la vieille revendication de l'autonomie catalane que le comte Romanones avait déjà promis d'accorder en partie. La seconde concerne la convocation des Cortès. C'est la protestation attendue contre la suspension des garanties constitutionnelles, protestation à laquelle s'associent nombre de députés des autres provinces. Les parlementaires catalans forment de cette adhésion ont déclaré que si le gouvernement n'ouvrait pas les Cortès, tous les députés et sénateurs espagnols seraient convoqués par leurs soins à une réunion extraordinaire qui aurait lieu à Barcelone le 19 juillet.

Le député républicain, Giner de los Rios, le sénateur régionaliste Abadal et le sénateur libéral marquis de Marianao ont été chargés par leurs collègues catalans de se mettre en relation avec M. Dato pour lui communiquer les motions adoptées par l'assemblée. Cette commission a télégraphié au président du Conseil pour lui demander un rendez-vous. M. Dato a répondu qu'il recevrait la délégation demain soir samedi, à 4 heures, à la présidence du Conseil.

## La Fête du 14 Juillet

Les troupes défilent place de la Nation

Le programme de la fête du 14 Juillet ne sera définitivement arrêté que demain matin. Le Conseil des ministres a néanmoins décidé que la revue aurait lieu cette année, à Paris, place de la Nation, avec défilé sur les boulevards extérieurs. La disposition des troupes se fera, très probablement, place Denfert-Rochereau, devant le Lion de Belfort, de Bartholdi.

La liste des contingents prévus parmi les régiments les plus glorieux n'est pas encore mise au point, mais les Parisiens auront à acclamer les plus héroïques de nos combattants.

Contrairement à certaines informations, les troupes italiennes, pas plus, d'ailleurs, que d'autres contingents étrangers, ne participeront pas au défilé : le 14 Juillet restera une fête exclusivement française.

Seuls, en effet, les drapeaux de tous les régiments décorés doivent défiler devant le Président de la République, place de la Nation.

## Les tribunes

Quatre tribunes seront dressées à cet effet, avenue du Trône et cours de Vincennes, à quelques mètres de distance de la place de la Nation et de la statue de la République de Dalou. La première tribune s'élèvera sur l'emplacement même de l'avenue du Trône, au pied de la gigantesque statue de Philippe-Auguste ; elle mesurera 41 mètres de longueur sur 9 de profondeur. Sept cents invités pourront y prendre place.

Trois autres tribunes, — recouvertes, celles-là, — sont en voie de construction sur le cours de Vincennes, en face du boulevard de Charonne.

La tribune présidentielle mesurera dix-huit mètres de longueur. Les cent cinquante places sont réservées aux membres du gouvernement, aux ambassadeurs des puissances alliées et à leurs familles. Les deux autres tribunes, congrues seront destinées aux sénateurs et députés.

Les troupes se masseront, avant le défilé, sur l'immense parcours du cours de Vincennes.

## Un emprunt de 132 millions pour le Département de la Seine

Le déficit budgétaire du département de la Seine et ses dépenses nouvelles à engager nécessitent un emprunt de 132 millions. Le préfet de la Seine propose donc dans un mémoire au Conseil général de demander cette somme soit à l'épargne publique, soit à un grand établissement de crédit ; dans le premier cas le taux de l'intérêt est moins élevé, mais dans le second cas il n'y a pas de frais de publicité à supporter.

Le Conseil général jugera le moyen qui lui paraîtra le plus conforme à l'intérêt du département et de l'épargne publique.

# SUR LES FRONTS français et russe

Sur le front anglo-français, aucune action offensive de la part des Alliés ne se manifeste pour le moment. De la part de l'ennemi, l'accalmie dans le secteur du chemin des Dames est très naturelle, après le grave échec subi par sa grande attaque. Elle ne signifie pas qu'il renonce, et d'ailleurs il ne peut pas renoncer, à moins de se décider à reculer beaucoup, pour occuper d'autres positions fortes, celles du versant nord de la vallée de l'Ailette. S'il prenait cette décision, à laquelle il sera sans doute finalement obligé, la partie de ses lignes qui se trouve encore sur le plateau, entre le moulin de Laffaux et la ferme du Panthéon, à Malmaison et à l'Ange-Gardien, ne pourrait pas s'y maintenir sans courir de graves dangers. Elle resterait, selon le terme militaire, tout à fait en l'air. C'est un dilemme : ou bien s'en aller de partout, ou bien reprendre le terrain perdu. Et on conçoit que les Allemands s'entêtent, malgré leurs insuccès et leurs pertes, à rechercher la seconde solution.

L'offensive russe paraît reprendre haleine. L'ennemi contre-attaque ; et les directions dans lesquelles il fait effort justifient les considérations que je faisais valoir hier. Les combats se développent dans la région au sud de Brzezany, entre cette ville et Kalisz, parce que ce sont les progrès de la gauche russe qui sont le plus à redouter. Certaines dépêches parlent des inquiétudes allemandes dans la direction de Kalisz, et par conséquent de l'appréhension de voir reprendre la marche en avant entre le Dniester et les Carpathes. Jusqu'ici, cependant, les Russes ne semblent pas s'occuper beaucoup de ce secteur ; mais nous ne savons pas tout, et l'ennemi est peut-être mieux informé que nous ne pouvons l'être.

Ces indications se complètent par une opinion de critiques militaires russes. Ils estiment que le duel très vif d'artillerie engagé par les Allemands dans la direction de Kovel, c'est-à-dire venant de Kovel en direction de Loutsk, est fait pour dégager le secteur de Kalisz, en attirant l'attention ailleurs. Or, cette direction de Loutsk est toujours celle de la menace allemande contre la droite russe, au sud des marais du Pripiet. C'est le secteur tout désigné de l'offensive allemande pour paralyser l'offensive russe le long du Dniester. Il a déjà joué ce rôle plusieurs fois et il est très naturel de penser que l'ennemi fera tout son possible pour qu'il le joue encore. Somme toute, le problème stratégique se pose de nouveau, exactement dans les mêmes conditions que lors de la précédente offensive de Broussiloff.

Général BERTHAUT.

## COMMUN QUÉS OFFICIELS

### FRANÇAIS

6 juillet, 14 heures.

La lutte d'artillerie a été par moments assez vive entre la Miette et l'Aisne.

Trois tentatives de coups de main sur nos petits postes dans cette région ont échoué sous nos feux.

En Champagne, activité marquée des deux artilleries, notamment au Casque et au Téton.

Nous avons aisément repoussé des tentatives ennemies à l'ouest du mont Cornillet et au sud-est de Tahure.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes au nord et à l'ouest de la cote 304.

Rencontres de patrouilles vers Louvemont, sur la rive droite ; nous avons fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

### ANGLAIS

6 juillet, 23 heures.

La journée a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie dans les secteurs de Vauxaillon, Laffaux, La Roquette et Bray-en-Laonnois.

En Champagne, nous avons effectué au mont Haut et à l'est du mont Cornillet des opérations de détail qui nous ont permis de réduire deux petits saillants et de faire une vingtaine de prisonniers. L'ennemi qui par quatre fois a tenté de nous reprendre le terrain conquis a subi des pertes sérieuses sans obtenir de résultat.

Sur la rive gauche de la Meuse la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive dans la région de la cote 304 et du Mont-Homme.

### ALLEMANDS

Après-midi du 6 juillet.

Un coup de main tenté cette nuit par l'ennemi contre nos postes de la région de Bullecourt a été repoussé.

Aucun autre événement important à signaler.

6 juillet, 20 heures 30.

Rien à signaler en dehors de l'activité des deux artilleries sur la Scarpe et dans les secteurs de Messines et de Neuport.

## Les nouveaux titres de permission

Le ministre de la Guerre vient de décider qu'à partir du 10 juillet, les permissionnaires, aussi bien du front que de l'intérieur, qui doivent passer leur permission à Paris ou dans le département de la Seine recevront un titre rose d'un type nouveau, différent pour les permissionnaires du front et ceux de l'intérieur. Seuls les permissionnaires munis de ce titre seront admis à séjourner à Paris ou dans le département de la Seine ou de Seine-et-Oise.

Les permissionnaires des armées qui doivent passer leur permission ailleurs qu'à Paris recevront un titre vert.

Enfin les permissionnaires de l'intérieur qui doivent passer leur permission ailleurs qu'à Paris ou dans le département de la Seine ou de Seine-et-Oise, recevront, même s'ils doivent traverser la capitale, un titre blanc.

# L'ARGENTINE exige des excuses de l'Allemagne

Buenos-Aires, 6 juillet. — La protestation officielle du gouvernement argentin auprès du gouvernement allemand a été émise mercredi.

La République Argentine demande des excuses immédiates et une indemnité pour la perte des navires *Orizaba* et *Toro* et, en outre, la garantie formelle que le drapeau argentin sera respecté dans n'importe quelles eaux. — (Radio.)

## Va-t-elle rompre ?

(Du correspondant du Petit Journal)  
Buenos-Aires, 6 juillet. — Ce que demande le gouvernement argentin à l'Allemagne, ce sont des garanties absolues en ce qui touche la liberté, la sécurité du pavillon argentin. Et comme il est à prévoir que le gouvernement de Berlin ne pourra pas prendre à ce sujet des engagements formels, il est permis de croire que l'Argentine s'achemine désormais vers une rupture.

## AURONS-NOUS du charbon cet hiver ?

Oui, dit M. Guernier haut commissaire à Londres

M. Guernier, député d'Ille-et-Vilaine, haut commissaire de la République française à Londres, a rendu visite, hier, à M. Ribot, président du Conseil des ministres.

M. Guernier restera plusieurs jours à Paris. Nous aurions voulu avoir une longue conversation avec lui mais ses instants sont comptés, il se contenta de nous dire :

— Je puis vous assurer que les Parisiens ne manqueront pas de charbon cet hiver. J'ai réglé cette question avec le gouvernement anglais qui a mis toute la bonne volonté possible à nous donner satisfaction. Il n'y a plus qu'à régler des questions de détail avec la préfecture de la Seine. C'est là une consolante promesse.

# De l'armée Sarrail à l'armée Pétain

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front français, ... Juillet. — C'est pour tous ceux à qui la guerre ne parle plus que j'écris aujourd'hui, le débarquement de Salonique. Pendant vingt-sept mois j'ai accompagné nos armées en exil. J'ai vu avec elles aux Dardanelles, cul-de-sac de la mort, en Serbie dans les villages aux maisons noires, en Macédoine sous la fièvre. J'arrive chez Sarrail et tombe chez Pétain.

France, depuis le temps que je l'avais quittée, je n'avais pas vu qu'on avait masqué ses maisons, les églises, les cathédrales, qu'on avait coupé tous les arbres comme on rase les cheveux d'un criminel, qu'on avait vidé les villes et les hameaux. Je n'avais pas vu ce que ces trois rudes années avaient déposé chez les soldats de si rudes dans les yeux et de croix sur les poitrines. Je l'avais su, je ne l'avais pas vu. Aussi, que ceux qui n'aperçoivent plus distinctement le paysage tragique de la guerre parce qu'il leur est trop familier ou qu'ils en sont trop loin viennent avec moi, je vous en prie, suivez le nouveau débarqué : nous allons voir.

## Ce qu'ils ont fait d'une partie de la France

Les Boches ont dévasté une partie de la France. Sur des cinquantaines de kilomètres, ils ne nous restent plus que des débris, des débris de maisons, des débris de jardins chargés de faire visiter les ruines. En marchant dans les journées entières dans ce qui fut une terre heureuse, vous n'entendez plus que des phrases dans ce goût : « Ici, ce devait être un four. » « Là, c'était vraisemblablement l'école. » Ce sont les paroles que les touristes prononcent à Pompéi. Tout le nord de la patrie est devenu Pompéi. Sur ces lieux on comprend tout, on perçoit que le plan de l'Allemagne n'était pas seulement de nous battre, qu'il était de nous asservir. S'ils ont démolé nos pays, c'est qu'ils voulaient, après l'avoir pris, le rebâtir à leur goût. Nos églises étaient trop fines d'allure, leur vieux bon Dieu était habillé à quelque chose de plus confortable, ils lui construisaient ça. Ils pulvérisaient les maisons pour que leurs habitants, n'ayant plus d'abri et s'étant arrangé une vie ailleurs, ne soient pas tentés de revenir chez eux. Ils envahiraient des Boches à leur place et leur dévotaient des demeures de Boches. Etouffant, ils se donneraient de l'air. Ils coloniseraient à leur porte. Ils traiteraient la France comme le Cameroun. Mais quel'un qui mit en travers, et ce quelqu'un est le poilu.

## Le Poilu

Le poilu n'est plus celui de 1914. Remontons les images d'Epinal. Le soldat qu'une ivresse neuve emballait a disparu. Il reste un homme sentant l'après grandeur du rôle qu'il joue et ne se payant plus d'illusions. C'est un héros à froid et ce héros n'admet plus qu'on se croie qu'il envoie lui en composant quelques ritournelles autour de son hérosisme. Ce qu'il a fait, il le sait aussi bien et mieux que nous. Quand on parle de lui, les trémolos dans la voix ne l'impressionnent plus. Une bonne réalité palpable l'intéresse davantage qu'un murmure d'admiration. Il a appris à voir, à juger. Nous n'avons plus à lui en remonter. Quand on lui commande un acte, il est inutile de lui en faire mousser l'importance. Si c'est important, il le comprend tout seul. Quant à la beauté du geste, maintenant il s'en moque. Il consent bien à risquer la mort, mais n'entend plus se suicider.

Trois ans d'expérience implacable lui ont démontré que la guerre contre les Boches on ne mourait plus en gants blancs. Il est devenu ce que la nécessité exigeait qu'il devint pour tenir le coup : pratique. Il n'a pas perdu le nord, il ne demande pas plus que son droit, mais son droit il le veut. Sa sensibilité n'est pas éteinte pour tout cela, il sait la réveiller quand il faut. Si les grands mots ne le secouent plus, ce qui mérite réellement son émotion

